



**Message du chef d'état-major des Armées
aux administrateurs du conseil de l'Ordre de la Libération**

Mesdames et messieurs les administrateurs du conseil de l'Ordre,

Je suis heureux et honoré de l'opportunité que m'est donnée de pouvoir m'adresser à vous. L'Ordre de la Libération est véritablement un ordre à part, symbole d'une époque et d'un esprit.


Si les années de paix depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale avaient pu laisser penser à certains qu'une telle époque était révolue et, qu'un tel esprit était désuet, le monde dans lequel nous vivons nous prouve le contraire. C'est d'ailleurs en prenant en compte les menaces posées par l'environnement stratégique, que les armées ont défini, dans la stratégie militaire générale, la cohésion nationale comme un des trois axes d'effort. La cohésion nationale est le centre de gravité d'une nation, et donc, constitue une cible privilégiée pour nos adversaires. Nous devons ainsi collectivement travailler à la renforcer. C'est exactement une des principales actions menées par l'Ordre de la Libération aujourd'hui.

Les Compagnons de la Libération, ce sont des hommes et des femmes, des unités militaires et des communes qui constituent un signe de ralliement et auxquels nous pouvons tous nous identifier. La diversité des profils et des actions sont des symboles forts et indiscutables. Face à une jeunesse en recherche de sens, la devise de l'Ordre voulu par le général de Gaulle, : « en servant la Patrie, il a remporté la Victoire », en donne un, celui de la grandeur du service.

Enfin, les principes que l'Ordre promeut, doivent continuer de nous guider : engagement, unité, espérance, liberté, autant de valeurs indispensables aujourd'hui pour affronter et surmonter les défis. S'y ajoutent celles portées par les médaillés de la Résistance française, dont vous êtes aussi les gardiens, comme la foi, le courage, le don de soi mais aussi le souvenir. Le dernier Compagnon, Hubert Germain, avait écrit : « Quand le dernier d'entre nous sera mort, la flamme s'éteindra. Mais il restera toujours des braises. Et il faut aujourd'hui en France des braises ardentes » ! Vous conservez ces braises pour que l'on puisse rallumer la flamme si les circonstances l'exigeaient.

Je tenais à vous remercier pour votre engagement et pour votre soutien en faveur de l'action de la chancellerie. Vous êtes résolument investis et nous en avons besoin. Merci !

Très sincèrement,


Général d'armée Thierry Burkhard
Chef d'état-major des Armées